

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 154

Rubrik: Le Chène et le Roseau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Fable de Jean de La Fontaine - appel à la traduction

En avril 2012 (no 151), nous vous avons proposé de traduire dans votre patois «Le Cantique des Créatures». Le défi a été magistralement relevé par les patoisants de différentes régions. Le dossier publié a révélé les écueils auxquels les traducteurs se sont heurtés. La mise en patois ne se réduit pas à un simple exercice de style... Pour avril 2013, nous avons proposé un nouvel exercice de traduction avec une fable de La Fontaine.

Le Chêne un jour dit au Roseau :
- Vous avez bien sujet d'accuser la Nature;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

LES FABLES DANS LE TRÉSOR DU PATOIS

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Quel patoisant ne connaît pas par cœur le répertoire des célèbres fables de La Fontaine ? Ces récits, à la vérité si frappante, appartiennent au savoir commun; il n'est, dès lors, guère étonnant que des patoisants aient mis dans leur langue certains d'entre eux. Parmi ces textes, les versions dialectales les plus nombreuses concernent assurément *Le Corbeau et le Renard* ainsi que *Le Loup et l'Agneau*.

La trame anecdotique des fables coïncide avec celle d'histoires qu'on conte traditionnellement en patois; le contraste de la force et de la faiblesse, le rapport de la finesse et de la violence, la confrontation du pouvoir orgueilleux et de l'humilité ainsi que l'inéluctabilité de la mort, la force de la Nature, etc. représentent bien des thématiques que nos patois prennent en charge. La séquence opposant la flexibilité du roseau à la rigidité du chêne renferme les composantes garantes d'une belle histoire patoise.

Traduction et création

Dans cette perspective et surtout dans le but de stimuler la créativité des défenseurs du patois, la rédaction de L'AMI DU PATOIS a proposé de traduire en patois un texte moins souvent retenu : *Le Chêne et le Roseau*. Voilà que les paroles mémorables du chêne comme celles du roseau résonnent désormais dans la musicalité éclatante de nos patois ! En effet, l'ensemble publié dans ce numéro offre, après celui du *Cantique des créatures* en avril 2012, une riche lecture comparative de trente-deux textes dialectaux couvrant un large territoire, au quadrillage bien dense, et qui englobe le domaine jurassien et les régions francoprovençales vaudoises, fribourgeoises, valaisannes, savoyardes et valdôtaines.

Les références mythologiques, la langue un peu austère du Chêne, le moule prosodique de la fable risqueraient d'apparaître comme des entraves à l'appropriation patoise du texte. Cependant, la simplicité de la parole du Roseau s'adapte à la phrase patoise, le renversement de la situation au détriment du fort ainsi que l'égalité devant la mort correspondent aussi à l'imaginaire patoisant. Le travail de translittération du texte de cette fable soulève d'emblée un défi que plus de trente lecteurs de L'AMI DU PATOIS ont relevé avec virtuosité.

L'exercice se révèle d'autant plus digne d'intérêt qu'il ne se réduit pas au passage mécanique d'un code linguistique à un autre, mais qu'il implique une connaissance profonde de la langue et une réflexion sur les modalités

d'expression au terme de laquelle chacune des pièces sculptées en patois se présente comme une authentique re-création.

L'art de la versification

Du point de vue formel, le texte de La Fontaine est coulé dans le moule de la versification française. Premier écueil majeur pour celui qui façonne dans le matériau d'une langue orale ! Comment la version patoise se comporte-t-elle à l'égard du modèle taillé dans une forme complexe ?

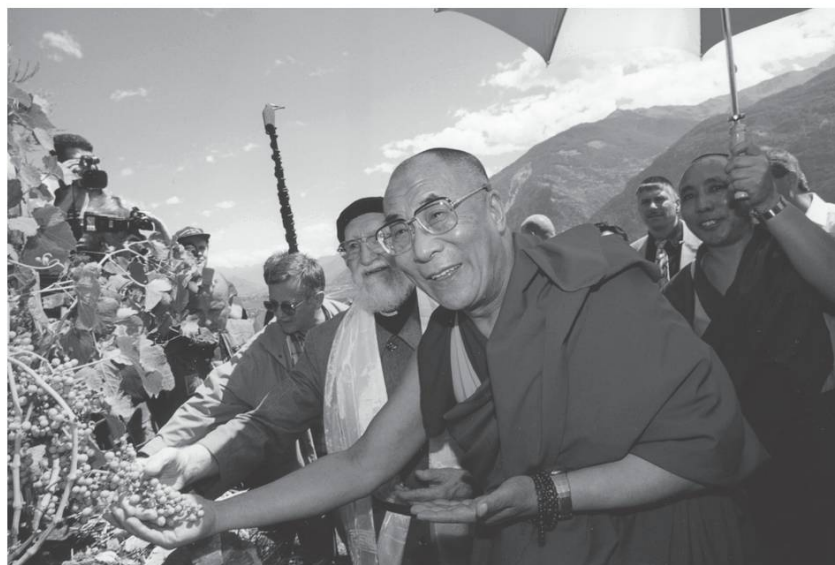
Parmi les versions recueillies, certaines se sont astreintes à l'exigence de la rime, ce qui requiert un travail méritoire sur la langue de la traduction, en particulier en ce qui concerne le choix du lexique et la construction de la phrase. Ces textes s'élaborent comme des exercices de traduction certes, mais surtout comme des œuvres de composition.

Un deuxième groupe effectue la mise en patois en s'appuyant directement sur l'organisation et la segmentation des vers originaux en fonction du signifié. La trame textuelle de La Fontaine sous-tend le poème patois. L'éventail des traductions s'ouvre largement, allant de l'adaptation patoise pour ainsi dire littérale à celle qui reformule le texte en le passant au crible de la pensée et de l'imaginaire dialectal.

La troisième série enfin opère une refonte complète de la forme et partant de l'organisation même de l'histoire dans une langue patoise originale, parfois rimée, parfois en vers blancs. Dans ces derniers textes, la métrique de La Fontaine s'efface au profit d'une nouvelle cadence, privilégiant des vers plus longs ici, plus brefs là.

Vers un récit localisé

L'histoire contée par La Fontaine revêt un caractère universel et intemporel, or le patoisant se positionne régulièrement dans les contingences de l'énonciation.



L'Abbé Pierre et le Dalai Lama sur la vigne de la Paix, le 15 août 1999.
Photo Farinet.

Si le chêne ne croît pas dans l'environnement immédiat, un sapin occupe sa place !

En particulier, l'espace se définit comme une donnée essentielle du discours patois. Cette spécificité de la communication patoise se retrouve dans nombre de versions qui installent le récit dans la géographie locale, susceptible de fournir ses propres repères spatiaux. Si quelques traducteurs se réfèrent fidèlement au Caucase, d'autres remplacent le nom par l'appellatif « montagne », mais beaucoup optent pour des oronymes qui situent leur récit dans un environnement de proximité. Une véritable carte géographique en relief s'esquisse au fil des versions patoises.

Quant à l'alexandrin «*Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr*», il soulève des difficultés de traduction. L'Aquilon et le Zéphyr, personnifiés dans le texte de La Fontaine, sont des termes poétiques ne disposant pas directement d'un correspondant dialectal. Aussi le traducteur définit-il sa stratégie. Soit il insère fidèlement chacun des noms dans son texte, soit il les reprend en les inscrivant dans une forme dialectalisante, soit encore il choisit un nom ou une locution patoise signifiant respectivement «un vent violent» et «un vent doux». Finalement, la rose des vents dialectaux se dessine à la lecture des versions de la fable *Le Chêne et le Roseau* mise en patois.

Les formules poétiques et mythologiques émaillent le texte de La Fontaine : «*Sur les humides bords des Royaumes du vent*», «*le plus terrible des enfants Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs*», «*l'Empire des Morts*». Or, elles contrastent radicalement avec les formules du discours patois qui ignore les royaumes ou l'empire ! Il convient dès lors de trouver des équivalences dans le mode de pensée propre à la langue, et les traducteurs les ont découvertes dans le lexique désignant les particularités du relief, si abondant en patois.

Quand l'expression «*porter en son flanc*» apparaît par trop grandiloquente dans l'histoire patoise, ce sont les «*bissacs*» qui la transportent avec justesse !

Incontestablement, le florilège dialectal du dénouement de la fable constitue un véritable ensemble d'anthologie. Les assauts redoublés de la tempête, la résistance obstinée qu'oppose le chêne, la parade enjoleuse du roseau et la chute imparable de celui qui, dans le récit, incarnait ostensiblement la puissance concentrant l'intensité du drame. Le rythme de l'action, l'ironie sourde qui transparaît parfois, le choix de l'image expressive confèrent à ce passage une grande force littéraire. Grâce à la créativité des auteurs, les patois évoluent dignement dans le royaume des fables.

LO TSÂGNIO È LO ROJÉ

André Lagger, Chermignon (VS)

*Le tsâgnio ôn zor deút ou rojé :
- Aï prou rijôn d'acôjâ lo chor;
Ôn oujèlèt por vo yè h'ôna pèjanta
tsârze.*

*Le mouéndre vèins quié chôbetamèin
Fé de plis a la fâsse de l'évoueu,
Vo fôrche a corbâ la téha;
Adôn quié yo, é lo fron ôtàn hât quié
lo Còcâze,
È pâ pié contèin d'arrèhâ la lômière
dou cholè,
Afrònto avoué corâzo la teimpéha.
Por vo, yè tòt tormèinta, a me, tòt mè
chéimblye béijèta.
Vo egnichâ ou môndo a chòha dèjòt
lo foliâzo,
Quié cròècho la vejenànse, prèit,
Vo ôrà pâ tan a chofréc,
Yo, vo prèjarvèrâvo de l'orâzo !
Mâ vo néhre lo mi choèin
Y bor blièc di j'èhàn, lé ànvoueu ya
de mônstro chéc.
Le chor a vo mè chéimblye pâ mèrètâ.*

*- Aï tra bôn coür, li rèfônjit l'arbèro,
Vo poûde ôblyâ hlé malièincôrec.
Lè chéc chôn mi croué por vo quié
por me :
Plÿyo, mâ brèco pâ. Aï tanqu'òra
Còntre loür cou tèrréiblio,
Chòportâ chén corbâ lè rén :
Mâ atèinjén la fén. » Aït ôncò pâ
foûra ôn mos
Quié de dèrri la chèrra, arréïve
avoué ràze
Ôn orâzo zèrdoù.
L'âbro tchièin bôn, le rojé plÿye.
Le chéc ch'eingrénze to ròzo, è fé
tan bén
Quié hléc quié ch'è prou gabâ
D'âi la téha ein paradéc è lè pià bâ
ein einfêr,
Ya fét ôn tapâzo dou djiâblio
Can yè tchièjòp bâ dou mòrro !*



LE TSÉNE È LE DZON

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

*On matin, on bió tséne krèyè le dzon
È li dè dinche, to dabon :*

*- T'a proeu a tè plindrè dè ton chô,
Por tè, le Bon Dyu l'a pâ tu dè bon
chècò !*

*Le ple petyou choflè ke fé li goyè
plèitâ,*

Tè fé férè la kolanda è la téta korbâ !

*Le ritola, por tè, l'è on grou yadze,
Tandi kè ye, ye ke ché achë gran kè
le Mon dè La Barma*

Féje, dè tsofin, l'ombra a to le velâdze

*È, d'evè, è chi li ple fo, bare tsâcha !
Por tè, to-t-è voeura, por mè, l'è
bejolè !*

*Che tuche la kotème dè krètrè dèkoute
mè, pori t'èdjie,*

Din mon vejenan t'arâ pâ tan a chefri.

*Me, te krè todzo oeu lon di ru,
A tui frèi, tote chije, dèpoya, preskè
nu !*

*Ah ! t'a proeu a tè plindrè doeu Bon
Dyu,*

*On vè ke, dè to tè, t'é pâ tu le bin-
vènu !*

- Gran machi, dè le dzon

D'avèi por mè, tan dè konpâchon !

Me, voue fó pâ avèi dè porchoin,

Pouè rèjistâ, ché fé por chin.

*Korbwe la téta me, krapwe pâ, voue
vède !*

Yé pâ fota d'èidje.

Voue-j-è tank ora rèjistó dè tui byie

*Me, mofiâ voue, on châ pâ ke poeu
vèni !*

*L'a pâ tu dè chin ke, l'è chortèi oun'
oura*

Di pè darè Li Tsanté di Râfo,

*Dè chle-j-oue ke fon to tchiere è to
kreblâ.*

Le tséne, fie, fé ch-j-èfô,

Le dzon plèiyè me, krapè pâ.

Poèi, chô ouna vintoló,

*Prin le tséne dèchu, prin le tséne
d'avó,*

*Le prin dè tui li lâ, le virè, è le fé
djirè !*

Ché ke, dè la téta rèkontrâvè li nyole,

*L'a karècha la tèrra di davoue-j-
èpóle !*



Michel Platini sur la vigne de la Paix, le 14 janvier 2009.

Photo J.-C. Champion.

LE TSÂNIÓ È LE ROZAU

Alphonse Dayer, Hérévence (VS)

*Le Tsânió oun zo i'a dic ou Rozau :
- J'ei bien reijon d'acójâ la Natóra;
Oun oujèlèt por vouó, i'è th'óna pè-
janta tsârze.*

*Le mindra bejèta ke decau
Fé boujieu la fasse dè l'évoueu,
Vouó forche a corbâ la tétha :
Adon kè ió, pary comin le Caucase,
Pâ countin d'arèthâ lè rê dou cholèt,
I pâ pouire dou croué tin.*

*To vouó chimble ouúra, to mé chimble
bejèta.*

*Inco vouó j'eithichâ a chotha di maye
fóille,*

Ke invouó pèr to lo vejenan.

J'órâ pâ tan a choufric :

Vouó dèfndrâvouó dè l'orâzo;

Mâ vouó crèthre lo pló cho-in

*Pè lè prâ marethouc, paradi dè la
bêje.*

*Le Natóra por vouó mè chimble pâ
ónétha.*

*- Outhra coumpachion, li rèfon
l'arbèrèt*

*Mè va dreisse ou kiau; mâ, lachieu
pîntâ hlóou souci.*

*Lè grauche bêje fan min pouire a mè
k'a vouó.*

Yó plió, mâ trochó pâ.

*O j'ei tanc ora, countre lè grauche
j'èthinche*

Rejesteic chin corbâ lo rathé;

*Mé, atindre la fin. Comin dejei chin,
Arroue di son chèrra,*

Le pló tèrribla ouúra

*Ke lè pa-ic dou Nord, y'ochan portâ
tanc adon in pè lóou bechatse.*

L'arbeuro tîn bon; le rozau plie.

Le bêje rèdoble cha fôche,

È fé tan bien ke dèracheune,

*Ché ke i'aei la tétha vejena ou pa-
radic*

E ke i'aei lè pia ou Royaume di mô.



Sylvain Saudan, le skieur de l'impossible sur la vigne de la Paix, le 1er mars 2011.

Photo J.-C. Champion.

O VOUÂNYO Ë ÂVAN - LE SAPIN ET L'OSIER

Francis Baillifard, Bruson (VS)

*Yè on lorda vouânyo
an kotse d'oûna dzeu
byin pye grô k'on vyoeu tsânyo
e dë pye joliya koleu
Dezè in'on n'âvan
«Ti proeu on poure tē
on krouè pouðzein ë por tē
shlin yâdze troua pëzan
O sorhle o pye doyin
tē fi korbâ a tita
ë t'inlève assebein
invai dë fira fita
Avoui mi gran sein blan
yoù, yoù sé asse gran
ki pye ôtë montànye
d'a koumoûna dë Banye
Yoù sé bien inrijya
ë solido du pyà
Ë tou t'â pâ dë vala
d'itro né tan argala
Se t'ussë amin krëchu
dézo i mayë brotë
t'arai adon possu
të mètre bien assotë
-Ti bon komë dë pan
d'è pedyà d'on poure âvan
Mein te sari k'i doyin
kan vindrin i krouè vin
së korbërin byin pye vai
K'i panschlu plin d'orgouai»
Ë fô te pâ k'adon
arriyë ena tinpita
ke satyeu o borson
ë së d'a forta tita
«Toù vai, yë pâ krelô*

Il était une fois un gros sapin blanc
au coin d'une forêt
bien plus gros qu'un vieux chêne
et de plus jolie couleur
Il disait à un osier
«Tu es un pauvre toi
Un pauvre petit oiseau est pour toi
cent fois trop pesant.
Le plus petit souffle
te fait courber la tête
et t'enlève aussi
l'envie de faire la fête
Avec mes grandes branches blanches
moi, je suis aussi grand
que les plus hautes montagnes
de la commune de Bagnes
Je suis bien enraciné
et solide du pied
Et toi tu n'as pas de chance
d'être né si chétif
Si tu avais au moins grandi
sous mes branchettes
tu aurais alors pu
te mettre bien à l'abri
-Tu es bon comme du pain
d'avoir pitié d'un pauvre osier
Mais tu sauras que les petits
quand viendront les mauvais vents
se courberont bien plus facilement
que les pansus plein d'orgueil.»
Ne faut-il pas qu'alors
arrive une tempête
qui secoue le buisson
et celui de la forte tête.
«Tu vois, je n'ai pas bougé

*K'i de o grô sapein
 ë toù, toù t'i korbô
 byin bâ su o tarrin.»
 A sé momin a oura ayenâye
 së tornô mètre intrin
 È të fo ona ëbrouâye
 K'on s'inchouidre grantin
 Âvan s'ë byin plëya..
 È së tornô mètre su pya
 O youânyo së trouô dëplantô
 kome on pourre marnô.*

lui dit le gros sapin.
 Et toi, tu t'es courbé
 bien bas sur le terrain.»
 À ce moment le vent fâché
 recommence à souffler
 et fait une secousse
 dont on se souviendra longtemps.
 L'osier s'est bien plié
 et s'est remis sur pied.
 Le sapin s'est trouvé déplanté
 comme un pauvre malheureux.

I TSANYÓ É I RÓJÉ¹
Julie Varone-Dumoulin, Savièse (VS)

I tsanyó oun dzò di ou rójéi :
 - Vou'éi byin rijon d'acója a Natora;
 Oun ritèouè pòr vó l'é ona péjanta
 tsardza.
 I mouindró chóflé kyé dé adzó
 Fé brenye ó chou dé ou'éivoue,
 Vó j-oublidzé a còrba a téita :
 Adon kyé moun fron, ou Caucase
 tèouè,
 Pa contin d'aréta é raeon dou choouè,
 Tèn bon contré a tinpéita
 Tòte pòr vó l'é Aquilon, tòte mé chèn-
 blé Zéphyr.
 Ouncó che vó necheché a ou'avri
 dou fóladzó
 Avouéi kyé croouó ó vejenadzó,
 Vó n'ori pa tan a ai pouire :
 Vó jé défindrôo dé óradzó;
 Ma vó nétré ó pló choouin
 A ryon di maretsé dou pai dou corin.
 I moundó avouéi vó mé chènblé byin
 maplan.

- Vóoutra conpachyon, oui t'a répon-
 dou ou'arbéro,
 Parté d'oun bon natorèoué; ma féré-
 vó pa dé moouei chan.
 É chóflé a mé chon mouin dondzirou
 kyé a vó.
 Mé còrbó, ma rontó pa. Vou'éi
 tancóra
 Contré rloo broté sèrgatéi
 Réjista chèn còrba ó ratéi;
 Ma atinjin a fèn. Cómin l'a còrtédjya,
 Di a tsaon dou chyèoué arooué
 ènradya
 I pló teribló di j-infan
 Kyé i Nôo l'aeché pòrta tancóra drèn
 choun flan.
Ou'Abró tèn bon; i Rójéi plié.
 I chóflé rédóblé cha foouia,
 É fé tan byin kyé derachené
 Ché don i téita ou chyèoué iré vejena
 É don é pya tótsion ou pai di mò.

I TSÂGNO É I ROJÉ

Chanoine Marcel Michelet (1906-1989), patois de Nendaz (VS)

I Tsâgno, oun dzo, a di û Rojé :
- T'êi proeu oun pouro cö.
Chofeytse d'oun reysterâ
Po te mètre bâ-ïnquye-bâ.
Û mîndro roûhlo, tû cörbe a tîta.
Tindjû que yo, coûme i Moun-Fö,
Fàjo crapâ choey é oûra.
Stû te tignèche amînte
A chöta dû myô manté,
Yo te farö redou;
Mà tû te tèn p'è coyè
Û meytin di couran d'è.
I Rojé ey a repondû :

- Mûchyû,
Vo'îte proeu tîndro de cou
Bayë-vo pâ pör me de cacha-tîta:
Yo arësco rin de rësca coûme vo;
Yo me cörbo, mà bälö pâ bâ.
Vo, tanqu'öra, vo aey tinyû bon
Mà n'in pâ to yû !
É coûme dejej dînche
CoumîNSE à coûre oûra:
I Rojé che döble,
Âbro che tèn ënrampâ;
Oûra chöhle adéi méi fö,
É ché quyë fajey tan o farô
Che vey deplantâ proupyo !



Hugues Auffray et Micheline Calmy-Rey avec le fusil du faux-monnayeur Joseph Samuel Farinet, les 26 avril 2008 et 12 septembre 2008.

Photo J.-C. Campion.

Sur la bouteille de vin « Le fusil de Farinet », on peut lire :
« Ce fusil n'est pas une arme. C'est un cri de joie. Farinet n'a tué personne. Il faisait de la monnaie pour narguer l'Etat traqué par le scandale. L'homme défie toujours les faux dieux de notre temps. C'est l'étincelle du coeur dans la fumée de l'éphémère. »



LE TSÂNE ET LE ROSEAU

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illicz (VS)

Le tsâne, on dzeu, de u roseau :

- Veu z'a bin rison d'accusâ la natere,

On izé por veu é on bin pésant yadze.

Le meindre oura ce des cous

Faré beudji le dessus de l'ivoé

Veu contreint à bâchi la têta :

Adon que mon front, u Caucase para,

Na conteint d'arrétâ lou railla de solé,

Bravâ la força de l'oura et de la pleudze.

Tô veu z'est Aquilon, tôt me seimble Zéphyr.

Einco se ve venin u mondo à la seute de mou breintses

Avouï quié coeuvre lou z'aleinteu

Veu n'ari pas ateint à sefré:

Et veu protédzéré de l'oradze;

Mais veu venin u mondo le ple sovein

Su lou meuille à l'étsefin des Royaumes de l'oure.

La natere avouï veu me seimble bin indieuste.

- Voutra compachon, l'a de, le pigno Arbéro,

Parté de na boune idée; mais, via ce tertou.

Le gran t'oure, à me, qu'à veu, fan mein pouare.

Plaille, et ne tsè pas. Veu z'a tant qu'are

Vè leu cou à fire pouare

Teneù sein plailli le raté;

Mais atteinchon lé pas tsavounô.

Quand desaille cein,

Du care de la rêva arrève avouï radze

Le ple terreble dé z'éfan

Que le Nord la portô tanqu'are dien sa boèla,

L'Arbèro tin bon; le roseau plaille.

L'oure redoble sou z'effô,

Et fi se bin que fo ba

Celoé de quô la téta, du Ciel, ire to pré

Et dont lou pia teutchivan à l'Empire des Mô.



Pour la Fondation Enfants Papillons (peau fragile comme les ailes d'un papillon), Imanol et son papa ont planté un cep le 8 mai 2010.

Photo J.-C. Champion.

LÙ TSÂNO È LÙ BOCHONÈTT

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

*Oun byó zò, lù tsâno dùtt óou bo-
chonètt*

*- Éi próou réijòn dè vò-j-aplèdèyè
dè la Vyà;*

*Ounn óoujèlìn è pòr vò oun gró péik.
Dréik k'amodíche dè choflatà don
kè dòn*

*Pè féire frùmùlyè lo miryóou dóou
golyé*

*Za chèn vò fòrche à klyinnà la
téitha :*

*Òra, lù myo frònn, parì koume lù Dèn
Blàntse,*

*Pâ próouk d'arrèthà la rèya dóou
solè,*

*Èhomètt thlamèn lè kòdss dè la tor-
mènta.*

*Tòtt è por vó dèvoúra, tòtt mè
chèimble chikètt.*

*Néichigchâss èinkò a rèkouéik déi
fólye*

Kù kouvro tòt a l'èntòr,

Ourâ pâ tann a choufrì :

Vò dèfèndréik dè l'orâzo;

Mâ néithe lo grô dóou tèin

*Lo lòn déi mareüsse dóou Payik
dè l'Oúra.*

*Lù Natùra avoué vó lù mè pàre
byèin partchyâbla.*

*- Lù vouèthra kompachyòn, lù rèsòn
l'âbrètt,*

*Lù pàrte d'oun bon chèntumènn; mâ
balyè vó pâ vyà.*

*Lè-j-oûre lè mè chon mèin donzé-
róouje k'a vó.*

*Mè klyinno, rònto pas. Éigs tan kè òra
Kouintre lè grô kòdss dèmazâblo*

Rèjyistà chèn doblà lè rèinçh;

*Mâ alèin tozò.» Dóou tèin kù jyéi
thlóou mòss,*

*Dì lo fin kârro dóou moundo arroûve
d'òunna zìgva*

Lù plu mèchyèn déi mèinnóouch

*Kè lù Nòòr ougche portà tan kè lé èn
chòou flan*

L'âbro tùn dréikss; lù bochonètt plìye.

L'oúra lù rèprènn adé mi

È lù fé tan byèin kè lù dèrachùne

*Ché kù y'avé la téitha pré dóou
chèrèin*

È lè pyà bâ pè lo Payik déi Mòòch.



Michel Boujenah vendange à
Saillon le 5 novembre 2004.

Photo J.-C. Champion.

LE TSÂNE È LE ROU

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

On dzo, le Tsâne i di i Rou :
- Vouo j'âi proeü raïjon d'akujâ la Natère;
Pouor vouo, on raïtèlè, l'è on montch'è yâdze¹ !
T'i chuire kë la mindr'a bije,
kë fi li rid'è dèchu l'ivouë,
tè fi fran korbâ la tite !
Pindin kë le fron â mè, min on Chi² fran grô,
proeü yô, pouo parâ li ri di cholai,
kan fô,
kapouën'è pâ... dèvan l'oure³,
vouo j'it'è plèya pè la Bijè û, pè... na Chije⁴ !
Chè vouo charây'è kouo, a l'adou⁵, déjo li fouoy'è,
kë ye... baye i payejâdze,
vouo j'arây'è pâ tan a chëfri,...
i vouo défindrây'è, a l'orâdze !
Pëchkë vouo tchui, vouo j'it'è né,
i bô marèchu⁶... di Roiyôme dè la bije.
Mè chinble kë la Natère l'è pâ jëchte avoui vouo !

La ran-me dè Rou yaï repon :
Voutr'a bontô
vouo veïn di tcheu, mi ûblâ shieoü chouchi (= pouorchin) !
Li kou dè bij'è fon min dè mô, â mè, k'â vouo !
Ye plèye mi, krap'è⁷ pâ. È vouo, teïnk'è vouore,
kontr'è li kroué kou dè l'orâdze, vouo j'âi tènu le râté⁸, draï ,
mi, âtind'è, la feïn » ! Ouin... i prèdzëv'è onkouo,
kan, di chondzon di mon, l'ârûv'è pouai, avoui na forche,
le pië tarible di mainô
kë le Nô l'uch'è portô din noutri kouotô.
L'âbre teïn bon ; le dzin Rou...plèye !
La bije veïn dou kou pië forte...
achë forte kë... i dérachëne
Ché kë l'avai la tit'a bien pië protse di Chiël,
mi li pia inrachënô i Roiyôme di Mô...

¹yâdze = charge, fardeau

²Chi = sommet rocheux

³l'oure = ouragan

⁴chije = brise

⁵l'adou = l'abri

⁶i bô marèchu = aux bords marécageux

⁷krapâ = mourir

⁸le râté = le dos, la colonne vert.

O TSANE E O FLA

Philippe et Yvette Antonin, Conthey (VS)

*O tzane on dzo a dé u fla :
- E bin, vo peude acauja a Nature
On ritera è por vo on pèjan fardo
U mindre vin kiè chothe, kiè fi ondèé
l'ivoue d'a gode
Vo ite ubvedjia dè bachié a tite
Pindin ché tin, o mio fron min ba pè
o Caucase
Peu arèta è rahon du choè
Rin pouère, dè leu gro oure,
Por vo to è Aquilon, to mè chimbve
Zéphyr
Ché aminte aé peuthié dèjo mè, ourè
pa tan a chauffri
N'ourè pauchu vo dèfindre du
j'oradze,
Mi damade ! vo peuthié chohin chu è
bo cru du Royaume du vein*

*Dama Nature mè chimbve pa jieuste
avoui vo.
Chaupfi, no chi on pouira fla okiupa
vo pa dè mè
Ouè, dè to kieu pa dè chauchi
Ni min pouère kiè vo du gran oure
No mè pfèe, mi no mè cacho pa
Vo o tzane aé pauchu rejiesti chin
corba lo raté
Mi, atindè pié
U momin kiè o fla dejé chin, arue di
feure louin
O pfe tèribve infan vegnan du No
O tzane ché tin drei, o fla corbe o raté
Oure rèdrobve dè forthe
Po faurni a u rèjon du gran tzane
A pauchu dèrachena ché k'iaé a tite
protze du chiel
E è pia kiè trotchian o mondo du mô.*



Pascal Thurre, sur le sentier des vitraux à Saillon, présente la bouteille «Le fusil de Farinet».

Voir page 63.

Photo J.-C. Champion.

LE TSÂNO È LE CHOThÊ

Anne-Marie Yerly (FR)

*Le tsâno on dzoua di ou chothê :
- Vo j'i bin choudzè d'akujâ la natura;
On rêtolè por vo, l'è on pechin yâdzo.
Le mindro piti chi, che par ajâ, fâ
frebiyi l'onda
Vo fâ béchi la titha.
Du tin ke mon fron, ou « Caucase »
parê,
Pâ rintyè kontin d'arèthâ lè ré dou
chèlà,
Rèbrekè fyêrtamin la tinpitha.
To vo j'i pout'oura, to mè chinbyè
bijèta
Ache, che vo j'irâ vunyu ou mondo
A l'êvri dou foyâdzo
Ke krâvo le vejenan,
Vo dèfindri kontre l'orâdzo;
Ma, vo vinyidè ou dzoua, le pye
chovin
Chu lè mouêthré ruvè dou roayôme
di j'ourè.
La natura invê vo, mè chinbyè bin
indjuchta.*

*- Vouthra konpachyon, l'i rèbrekè
l'âbrele
Vin dè boun'intinhyon, ma tyithâdè
chi pochyin.
Lè j'ourè por mè, chon min tyè por
vo dondzerâjè.
Ipyêyo, ma i trocho pâ. Vo j'i tank'ora
Kontre lou fyêrtè pouthenâyè,
Rèdychtâ chin korbâ l'ètsena.
Ma, atindin la fin. Kemin i dejê cht'ou
mo,
Du le fon dou payjâdzo, arouvè-pri,
irà,
Le pye têrubyo di j'infan
Ke le Nouâ l'ôchè portâ din chè hyan.
L'âbro tin bon. Le chothê piêyè.
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ
È fâ tan bin ke dèrachenè
Chi, ke la titha ou hyi èthi vejena
È ke lè pi totchivan ou roayôme di
mouâ.*



Le 12 août 2011, la princesse Françoise Sturdza, la princesse Léa de Belgique et la princesse Marie Gabrielle de Savoie ont travaillé la plus petite vigne du monde.
Photo J.-C. Campion.

LE TSÂNO È LE DZON

Francis Bussard, patois de la Gruyère et en patois de Romont (FR)

Le tsâno on dzoua do ô dzon :

- Vo avâdè bin choudzè d'akujâ la natura;

On rêtolè por vo lè on pèjan lyâdzô.

Le mindre oura, ke d'aventura

Fâ ridâ la fath dè l'ivoua

Vo obedye a béchi la titha :

Dutin ke mon fron, ô Kôkâze parê,

Pâ kontin d'arèthâ lè ré dô chèlà,

Krânâ l'éfouâ dè la tinpitha.

To vo lèvan bohyo, to mè chinbye cherin.

Onko che vo vélyidè le dzoa a l'êvri do folyâdzô

Don i krouvo lou vujena

Vo j'arê pâ tin a chufri :

I vo défindrê dè l'orâzo;

Ma vo vélyidè le dzoa lou pye chovin

Chu lè umido a bêtse di roalyômè dè l'oura.

La natura invê vo mè chinbye bin indyuchto.

- Vouthra konpachion, li a rèbrekâ l'arbuchte,

Modè d'on bon naturel; ma tyithâdè chi pochyin.

Lè j'ourè mè chon min ka vo redotâbio.

I pyèlyè, ma mè trochou pâ. Vo avâdè tank'ora

Kontre lè kou épovintâbio;

Rédyichitâ chin korbâ l'âritha;

Ma fô atindre la fin. Kemin i dejê ô mo,

Dô bè dè l'orijon akore avui furiâ

Le tsâno on dzoua do ô dzon :

- Vo avâdè bin choudzè d'akuchâ la natura,

On rêtolè por vo lè on pèjan yâdzô.

Le mindre oura, ke d'avanture

Fâ ridâ la fathe dè l'ivoua,

Vo obedjo a béji la titha :

Dutin ke mon fron, ô Kôkâze parê,

Pâ kontin d'arèthâ lè ré dô chèlà,

Bravâ a l'éfouâ dè la tinpitha.

To vo jè aki, to mè chinbye zéfir.

Onkora che vo vèyidè le dzoua a l'êvri dô foyâdze

Don i kâvro lou vejenâdzô,

Vo j'arê pâ tin a chufri:

I vo défindrê dè l'orâdzô;

Ma vo vèyidè le dzoua le pye chovin

Chu le moyin a la ruva di Roayômè dè l'oura.

La natura avu vo mè chinbye bin indjuchte.

- Voura konpachion, li rèbrokè l'arbuchte,

Modè don bon naturel; ma tjihâdè chi pochyin.

Lè j'ourè mè chon min ka vo redotâbio.

I pyéye, è mè rounyo pâ. Vo j'avâdè tintyè inke

Kontro lou kou épouvantâbye

Rèdjichtâ chin korbâ l'étsena;

Ma fô atindre la fin. Kemin i dejê hô mo,

Do bè dè l'orijon vin avu furi

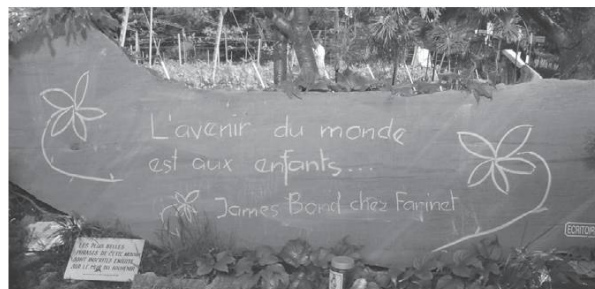
*Lè pye têribio di j'infanè
Ke le nâre u portâ tintyè-inke din
chè hyan.
L'âbro tin bon; le dzon pyèlyè.
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ.
È fâ chi bin ke la dèrachenâ
Chi de kô la thitha ô yè irè vejena
È don lè pi totsivan a l'anpire di
Mouâ.*

Une pensée chez Farinet.
Photo J.-C. Champion.

▶ **LE TSÂNO È LE ROJI** Joseph Comba (FR)

*Le Tsâno on dzoua la de ou Roji :
- Vo j'i bin akujon d'akujâ la Natura;
On Rêtelè por vo l'è ouna pèjanta
tsêrdze.
La mindr'oura, ke d'avantura
Fâ frâitchi la fathe dè l'ivouè,
Vo j'obedyè a béchi la titha;
Dutin ke mon fron, ou Kôkaje parê,
Pâ kontin d'arêthâ lè ré dou chèlà,
Brâvè l'èfouâ dè la tinpitha.
To vo l'è Akilon, to mè chinbyè Jèfir.
Onkora che vo vinyichâ ou mondo a
l'èvri dou foyâdzo
Don i krâvo le vujenan,
Vo j'ari pâ tan a chufri :
I vo dèfindri dè l'orâdzo;
Ma vo vinyidè ou mondo le pye chovin
Chu lè matsè ruvè di Royômè dè
l'oura.
La natura invê vo mè chinbyè bin
indyuchta.*

*Lè pyo têribyo di j'infanè
Ke le nâre u portâ tintyè inke din
chè hyan
L'âbro tin bon; le dzon pyèlyè.
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ,
È fâ chi bin ke dèrathenè
Chi de ke la titha ô yè irè vejena
E don lè pi totsivan a l'anpiro di
Mouâ.*



*- Vouthra konpachyon, li a répondu
l'Arbuchto,
Modè d'on bon naturel; ma tchithâ-
dè chi pochyn
Lè j'ourè mè chon min tyè a vo
rèdotâbyè.
I pyéyo, è mè trocho pâ. Vo j'i
tanyè inke
Kontro lou kou èpovintâbyo
Rèjichtâ chin korbâ lè rin;
Ma atindin la fin. Kemin i dejê
hou mo,
Dou bè dè l'orijon ako avui furya
Le pye tarubyo di j'infan
Ke le Nouâ ôchè portâ tanyè inke
din lè hyan.
L'Âbro tin bon ; le Roji pyèlyè.
L'oura rèdobyè chè j'èfouâ,
È fâ tan bin ke dèrachinè
Chi dè kô la titha a la Yè irè vejena
È don lè pi totchivan a l'Anpire
di Mouâ.*

LE TSÂNO È LE VUJI

Jean-Jo Quartenoud, Treyvaux (FR)

On tsâno on bi dzoua, dejè a on vuji:

*- Vo j'arâ di réjon d'akujâ dè téji
Chi gran chinyiâ ke djon k'betè la
kuva y grétè.*

*Vo j'ithè tan piti, vo j'ithè tan frelè.
Na Mayintsèta, lè, por vo dza on fyè
yâdzo.*

*Le mindro piti chi k'fâ a pèna gurlâ
Le ré dè l'intse dou no vo fâ dza a
hyenâ*

*Atan ke me n'échyin a tan tyè on gran
pridzo,*

*Fro dè vo j'inparâ di ridyieu dou
chéla,*

*Châbro adi vayin kan bin vin la
timpitha.*

*Por vo totè lè j'ourè réchinbyon a
on canon.*

*Mè chupouârto to chin k'min chirè
on moujiron.*

*Régrèto k'vo n'chan pâ a chotha dè
me foyiè.*

*Po to le vejenan, chu on fiè l'achokrè
Ch'vo j'irâ mon vejin vo cherâ pyie
trantyllo.*

*Vo jithè tan chovin lè pi pri di marè,
Yo lè jourè ne fan tyè dè vo tsêrkotâ.
A la distribuchion vo j'ithè j'ou
oubyiâ.*

*- Vouthria chejintéri, rebrekè le frelè
Vo vin to drè, prou chur, dè na
boun'intinhyion.*

*Chopié, fédè vo pâ tru de pochiyin
por me.*

*Lè jourè ne chon pâ, por me, la per-
dichion.*

*Y pièyio chiâ lè vré, ma dyémé vé
trochâ.*

*Ma nion ne châ dyémé chin k'pou no
j'arouvâ.*

*Du tin ke deji chin, du pyie yin k'on
pou vère,*

*Ouna grôcha timpitha, ke nion na
pu prévère*

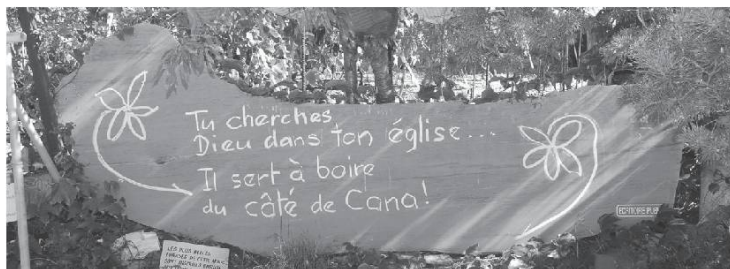
*Fâ a gurlâ to chin ke lè drè chu la
têra.*

*Le vuji, li, chabouhiyè, le tsâno chè
défin.*

*Le chohohyio ch'inkoradzè, y l'é di
pyie vayin,*

*Fâ a dérachenâ chi ke l'avè la titha
Bin hô pri de la yiè è lè pi bin piantâ
Din le payi di tôpè ke kortijon lè
mouâ.*

Note de l'auteur. J'ai préféré prendre l'osier pour remplacer le roseau, car le «vuji» correspondait mieux dans un texte que le «tzon». Le «vuji» est certainement plus populaire chez nous que le roseau.



Une pensée chez Farinet.
Photo J.-C. Champion.

LE TSÂNO È LE ROJÍ

Manuel Riond, Allières, patois de la Gruyère (FR)

Le tsân' a-j-ou de ou rojí :

*- Vô-j-i gayâ dè tyè la Natûr' akujá;
On rætolè, por vô, l'è fran pèjàn,
ma fi.*

L'oûra dè rën, ke pær ajâ

Bàye` a l'îvoue on äë krépi

Vo-j-obèdye` à çenâ la tîh'a :

*Ma brònda, toparäë, ou Kôkâjo
paräëre*

*Léche` pâ trapyorâ dou chèlâ la
lumyére*

È búdze` pâ dèn la tènpih'a.

Tò vo-j-è Atyilòn, tò mè chènbye` Zèfi.

*Che vo vinyîd' ou mòndo onkò dèjo
mè fòye`*

Yô djamé on vejën chè mòye`,

Vo n'arâ rën tan a chufri :

Vo protèdzeré dè la ròye;

Ma vo kréh'äë, yæ kemèn òra,

*Dèchu lè rûve` gòdze` di Royôme dè
l'oûra.*

*La Natûra, por vô, mè chènbye` prou
krouyèta.*

*- Voûh'ra konpachiyòn, rèbrèke` la
pyantèta,*

*Vèn d'on bon naturè; n'ôchi pouäëre,
Monchú,*

*Vo fô krèndre l'oûra, por mè l'è 'nna
dành'e.*

*Chu pyéyî, pâ rijî. Tànk'òra vô-j-i pu
Kòntre chi kou dè la mètsành'e*

Rèjichtâ èn chobrèn to dräë;

*La fèn vou prou vinyî. Du tèn ke chèn
dejäë,*

*Du le bè de la Täëra, gayâ irâ ch'èn-
bréye`*

Le pye tàrúbyo dè chè fè

*Ke le Nouâ ôche`-j-ou djamé dzetâ
pær chè.*

L'âbro l'è yô ; le rojí pyéye`.

L'oûra rèdròbye` chè-j-ayô,

Bèn tan bèn ke l'è pi rijî

*Chi ke l'aväë la tîh'a lé hô dèn le Çî
È ke chè pi godjyîvan dèn l'Anpîre*

di Mouâ.



Maître Shlomo Mintz, un
cep... pour un violon, le
2 septembre 2009.

Photo J.-C. Champion.

LO TSÂNO È LO ROZÎ

Constant Dumard, dit Pierro Terpenaz (VD)

*Lo tsâno on dzo l'a de au rozî :
- On croûyio petioû-z-ozî
Que su ta tîta s'è aguelli
Tè fâ clliennâ lo cotson.
On bocounet de bizoton
Que fâ l'îguie budzî
Assebin te fâ brinnâ
Quemet la quiva à-n-on tsa !
Mè su quemet on râ
Que quemande tré to, su drâ;
Rin ne me pau, ni dzoran ni bize,
Puon soffliâ à lau guyize.
Se pè bounheu t'avai ètâ fé
Dezo mon tâ, na pâ au revon dau 1é
Te sarâ bin mî à la chotta.
Te vâyo prau fére la potta
Quan l'ôuvra soffllie, poûrro rozî,
Vretâblliamin te fâ pedyî !»*

L'auteur est de Forel/Lavaux. La fable, traduite en 1964, est tirée de «*Trinte-sî poézî de La Fontaine in vîllho patois dau Dzorat*». Son patois est celui de son hameau et il utilise sa graphie personnelle.

*- Su rido benéze, Monchu lo tsâno,
Vo-z-îte on rido boun'hommo !
Cin me fâ dau bin au quieu
Quan vo plliorâ su mè malheu :
Ma n'aussi pâ tru couzon,
Quan l'ôuvra soffllie, mon cotson
Sè cllienne ma jamé n'a trossâ.
Vo tanqu'ora, su bin d'accoî,
L'ôuvra ne vo-z-a rin pu,
Vo-z-îte vretâblliamin on to du !
Ma... Ma... A te que que to-t-assetoû
Qu'on-n-ôuvra dau diâbllio s'è
messa à soffliâ
Que l'îre èpuaîrau ; binstoû
Lo rozî sè clienne tanqu'inque bâ.
Lo tsâno l'è adî drâ,
Drâ quemet on bî râ.
Ma l'ôuvra soffllie adî mé,
Ye tonne, grâle, simbllie que l'è né
Adî pî, adan lo tsâno l'è tré.
Crâ. .. a te que lo étaî
Inque bâ, lè racene in l'ai.
Li que totsîve 1è-z-ètâle
Vau rin mé que po fére dai-z-ètalle.
Li que quemandâve tré to
Ci gran blliaqueu l'è à tsavon ro.*



Alain Morisod a revêtu l'habit de Farinet, le 5 avril 2009.
Photo J.-C. Champion.

LO TSÂNO ET LO ROSÎ

Pierre Guex, Lausanne (VD)

Version 1. *On dzo, lo tsâno dèvesâve
avoué lo rosî :*

- Mon poûr'ami, t'î rîdo à pllieindre.

Quand su tè se poûse on osî,

Vâyo ta tîta dècheindre

Et tant qu'à terra sè clliennâ.

Por mè, l'è pas lo mîm'affére

Rein ne pâo m'èbreinnâ.

Quin mau porrant-te me fére ?

Su foo quemet lo Mont-Blyan.

Mè foto pas mau dâi z'orâdzo;

Pouant me dèpelyî de quauque lyan

Âo dèfreguelyî mon folyâdzo,

Âo bet dâo conto, poû mè tsau.

Mâ tè, quand socllie la bise,

On veint trâo frâi âo bin trâo tsaud,

Tè fant plyèyî tot à lâo guisa.

Omeinte se prî de mè t'ausse crû,

Pllietoû que dein sta goille

Proûtse de l'îguie dâo rû,

Te sarâi à l'avri quand roille.»

Cein que lo rosî l'a repipâ ?

Lo vo dio à sa manâire :

- T'î rîdo bon de t'occupâ

Dinse de mè. N'ausse pas pouâire !

Su petioû, mâ su pas fou

Et ye sé prâo quemeint fére,

Tot simplyameint corbâ lo doû.

L'è mon moyan, n'èin fé pas mystéro.

Du grantein tant qu'à sti dzo,

Valyeint ami, pucheint tsâno,

T'î lo veretâblyo râi de la dzo.

Mâ tè faut pas ître trâo crâno;

Nion ne cougnâi cein que pâo arrevâ.

Lo rosî l'avâi pas lâtsî clliâo parole

*Que du lè montagne vignant crevâ
Su leu dâi nâire et terrîblye niolle.*

Lo tsâno rèsiste sein couson;

Lo rosî, sadzemeint, sè cllienne.

L'ourantyâ reinfooce son acchon

L'âbro treimblye tant qu'âi racene

Et tot d'on coup l'è reinvèssâ.

Ye ne vé pas fére la nioussa

Du qu'on pucheint l'a cupèssâ.

Adî l'orgouè meinne à la foussa !

Version 2.

Quauque z'on pè noûtra terra

Sè mousant que rein lâo pâo,

Que la mètsance et la miséra

Sant féte por lè taborniâo.

On tsâno, plliantâ âo bet d'on tsamp

Et que l'avâi binstoû doû cein z'an

Sè crâyâi lo râi dâo paysâdzo :

Mourgâve lè dzein dâo vesenâdzo.

L'arant bin volyu lâo rebiffâ

Mâ nion n'ousâve lo rebâoffâ.

On dzo que plyovessâi à la roille,

Pas lyein dâo tsâno, dein onna goille,

Soulâ pè l'îguie pllie que djamé,

On rosî, que l'avâi son plliemet,

L'a èpantsî sein pouâire sa rogne

Einsurteint lo tsâno sein vergogne :

«Tsâno pè l'orgouè eintoupenâ,

Te sarî sti tantoû maumenâ

Pè l'orâdzo, lo veint, lè z'èludzo.

Lo vâyo, t'a pouâire, te caludze.»

Quand lo tounéro l'a èclliatâ

Lo tsâno l'a pas pu rèsistâ.

Dèvorâ pè la bourleinta cllianma,

L'orgolhiâo l'a binstoû reindu l'âma.

LE TSÂNO ET LO NOUNOU

Claire-Lise Mack, Mézières (VD)

Lo tsâno, on dzo, a de âo nounou :

- Pouâide bin ronnâ contro la Natoûra;

On râitolet vo z'è onna péseinta tserdze.

Lo moindro rebat qu'efflyore casuèmeint la mâra

Vo fâ clliennâ la tîta :

Quant à mè, mon pucheint coutset tot breintsûvo

N'arrête pas pi lè râi dâo selâo quemet farâi onna montagne

Mâ assebin batalye avoué l'ourantyâ.

Lo mîmo veint que socclie galésameint po mè

Vo grule quemet onna tempîta.

Se vo passerâ voûtra viâ prî de mè alla chotta dèso mè breintse

Vo z'arâ min de malapanâie, vo z'eimpareré contro l'ourantyâ.

Mâ bin soveint vo venîde âo mondo prî de l'îguie yô soclliant tî lè veint.»

Lo nounou lâi a rebrequâ dinse :

- Voûtra compachon vin d'on bon tieu

Ma lâi a pas fauta de vo z'eincousenâ po mè.

Lè veint sant mein terrîblyo po mè que po vo, cllienno sein me trossâ.

Tant qu'ora, z'avâ tegnu bon contro lè crouyo veint sein clliennâ la rîta. Mâ atteindein po vère!

Tandu que parlave dinse, onna terrîblyâ bize naire a quemincî à soclliâ.

Lo tsâno tin bon; lo nounou plyèye.

Lo veint redroblyè sè veindzeince et fâ tant bin

Que dèracene clli qu'avâi la tîta proutse dâo ciè

Et pu lè pî dein lo domâino dâi moo.



Joseph Deiss, président de la Confédération : sulfatage chez Farinet le 5 juillet 2004.

Photo J.-C. Champion.

LO TSÂNO ET LO ROSÎ

Daniel Corbaz, Lausanne (VD)

*Lâi avâi on tsâno
Assebin on rosî.
Lo premî, on tot fiè
Âo second a cein fè :
- T'a rein de bin solido,
T'è on poû lo cradzet
Permi trèti lè z'âbro.
On raitelet fâ à peintsî
Ta tîta et on rein d'oûra
Que tot pllian-pllian t'efflyore
Te fâ, tè, quasu à tsesî.
Me moûso bin que la Natoûra
T'a fabrequâ sein s'adenâ.
Mè, vâi-te, su quemet la pllie hiaute
montagne,
Et quand lo selâo boûrle mè folye
fant baragne.
La tormeinta me pâo rein
Et me seimblye caressa.
Porré bin t'alombra
A la chotta dâo veint.
Dinse te n'arâi po sù rein mé
A soffrî tandu que soclie l'oûra,
Poûra bourtiâ âo frâi revon dâo lé,
Mau plliantâie dein 'nna terra moûva.
Ein te faseint, l'ami,
La Natoûr' a bèdâ.*

*- Oï, voutra compachon, rebreque
lo rosî,
Salye d'on bon tieu mâ ne vo faudrâi
pas
De la fooce dâo veint trâo vo z'ein-
cousenâ.
Plyèyo, mâ ne rontro pas.
Tant qu'âo dzo de vouâi lo veint
Ne vo z'a pas corbâ,
M â vin pâo-t-ître on tein
Yô vo porrâi trossâ.
L'avâi p'oncora cein z'u de
Que dâo Djura traç'onn' ourantya
Pucheinta, foûla et crède mè,
Nion n'avâi yu tant de furiâ
Dein la bourdze dâi niôle.
La tsân'è crâno,
Lo rosî plyèye.
Soclie lo veint onco pllie foo
Asse bin po fotre bas
Lo tsâno que ne crayâi pas
Que la terra dâi moo
Ire à reinda de sè racene.*



L'enfant et Hans Erni,
le centenaire chez Farinet,
le 20 mai 2010.
Photo J.-C. Champion.

LO TSÂNO ET LO NOUNOU

Marie-Louise Goumaz, Puidoux (VD)

*On dzo lo tsâno di âo Nounou :
- Vo, que vo z'accusâ la natoûra,
On râitelet por vo è on fé, 'nna
tserdze.
On arein que farâi tsô poû
Dâoçameint redâ l'îguie
Vo fâ clliennâ la tîta :
Petadan que mon front qu'è âo Cau-
case parâi
Sè conteinte pas pi de barrâ dâo
sèlâo lè râi,
Mâ sè reingue contro l'ourantyâ.
A vo, tot è Aquilon quand cein l'è
Zéphyr por mè.
Se vo z'avâ dèso mon folyâdzo que-
minçt voûtra vyâ,
Por tot lo vesenâdzo su on tâi,
Vo z'arâ pas z'u tant à eindoûrâ.
De l'oûra vo z'aré de bî savâi eim-
parâ.
Mâ l'è prâo soveint
Que vo venîde âo mondo
Dein lè moille yô socllie lo veint.
Por vo la natoûra mè seimblie bin
croûye.*

*Lo grelutset repond : - V'îte onna
bouna dzein,
N'ausstê couson ! Por mè lè veint sant
pas dâi tsaravoûte,
Pu plyèyî sein mè bresî. Por vo tant
qu'ora
Vo z'ant rein fé de mau, vo z'ant pas
trossâ la rîta !
Tot parâi, faut s'atteindre à tot. Ço
deseint
Arreve onna furyâ du tot lyein,
Ire tsampâie frou pè la bisa.
L'âbro s'atèpe, tin bon, lo nounou
sè cllienne,
L'oûra redroblie sè veindzeince ein
on yâdzo,
Trè lo tsâno et sè racene de son
pacâdzo,
Li que sa tîta l'îre dâo ciè la vesena
Et que lè pî totsîvant la dèmâora de
la camârda.*

Jean-Luc Bideau :
sulfatage chez Farinet,
le 5 août 2006.
Photo J.-C. Champion.



LO TSÂNO ÈPU LO ROSÎ

Pierre-André Devaud, La Goille (VD)

On bî dzo lo tsâno de âo rosî :

- Vo z'âi bin réson d'accusâ la natoûra;

On râtolet, por vo, l'è on pucheint ozî.

Et quauquè coup onna croûy' oûra

Que fâ refresenâ dâo Lèman lo meriâo reflèteint,

Vo fooce à bâissî la tîta :

Adan que mon front, à n'on scex resseimblyeint,

Ein tsougeint, dâo sèlâo, tî lè râi se ardeint,

Retsampe assebin, sein brontsî, la teimpîta.

Tot vo seimblye Bullatta, tot mè seimblye Vaudâire.

Se onco, vo vîgne âo mondo achottâ dèso lo folyâdzo

Que y'ombro dein lo vesenâdzo,

Lâi arâi rein po vo dèplyére :

Vo z'eimparârâi dâo tein, lo rinçâdzo;

Mâ vo venîde âo mondo quâsu

Su lè revon moû, avoué l'oûra pè dèssus.

La natoûra, por vo, mè seimblye bin sèvèra.

- Voûtra compachon, lâi rebrequè l'einfant de batsâire,

S'èinmode d'on boun' idé; ma quit-tâde clli couson.

Lè soclliâie mè sant min, qu'à vo, redotâblye.

Mè corbo, mâ ne trosso pas. Vo, vo n'îte rein botasson

Et vo, vo luttâde contro lè z'ètèsse vretâblye

Ein tegneint, sein mâillî la fonda;

Po botsî.» Quemeint dèvesâve à sta pucheinta pllianta,

Dâo bet dâo mondo corre âo dissimo galop

Lo pllie pucheint dâi bian dâo Dzoran

Qu'à bise on einvoye tant que dein sè cllian.

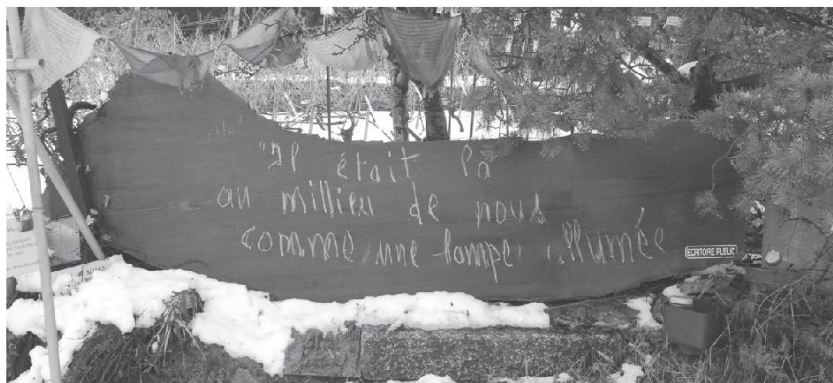
L'arbro teint bon; lo rosî sè clienn' onco.

L'oûra redroblye sè veindzeince,

Et trosse sti tsâno, et, dèracene sein peinna

Cllique qu'avoué lo ciè, la tîta l'îre vesena

Et qu'âo payî de la camârde, sè pî l'avant accointeince.



Une pensée chez Farinet.
Photo J.-C. Champion.

LE TCHÊNE ÈT L'ÉPOULAT

Bernard Chapuis (JU)

*Le Tchêne in djoué dyé en l'Époulat :
- Vôs èz bîn des réjons d'aitiujaiè lai
Naiture;*

*In Oujelat po vôs ât ène poisainte
tchairdge.*

*Lai pus ptète brije que, des côps,
Fait frognie la faice de l'âve,
Vôs borge è béchi lai tête :*

*Di temps que mon cervé, eur'chan-
naint â Caucase,*

*Ne s'contente peus d'râtaie les rés
di s'raye,*

Tînt bon tiaind choçhe le grôs temps.

*Tot vôs ât Vent di Diaîle, tot me sanne
Brijatte.*

*Hèy'rou s'vôs étîns nè en lai sôte
d'mai feuyrie*

*Qu'enfeuye les ailentoés,
Vôs n'dairîns p'taint paîti :*

*I aichurerôs vot' chôt'nue dains
l'oûeraidge.*

*Mains vos boussèz le pus s'vent
Ch' les môves riçhattes des Réyâmes
di Vent.*

*Lai Naiture po vôs me
sanne bîn mâdjeûte.*

*- Vot' pidie, yi réponjé l'Aîbrâ,
Paît d'in bon seintou; mains léchies
ci tieusain.*

*I ât bîn moins paivou qu'vôs des
hoûeres.*

*I m'aiçhe sains m'ébriquaie. Djun-
qu'aidonc, vôs èz*

*Contre yos épauvuraints rouffyes
Eur'jippè sains corbaie le dôs.*

*Mains aittendans le tierme. C'ment
qu'è djasait encoé,*

*D'â loin di fond di cie s'en vînt tot
fô de raidge*

*Le pus tèrribye des afaints
Que feuche djemais v'ni d'lai sens
de Méneût.*

*L'Aîbre tînt bon; l'époulat piaye,
L'hoûere chôçhe touedge pus foûe*

*Taint èt che bîn qu'è déraicene
Çtu qu'aivait lai tête dains le Cie*

Èt les pies tchie les Tairpies.

Les vendanges d'Anne-Dominique Zufferey (Musée de la vigne et du vin) et de Pierre Ardit, le 7 décembre 2010.

Photo J.-C. Campion.



LE TCHÉNE ÈT L'DJONC

Michel Choffat, Buix (JU)

L'Tchéne èt l'Djonc

L'Tchéne ìn djoué dié â Djonc :

- Vos èz bìn réjon d'rentiusaie lai naiture ;

Ìn roitlat po vos ât ènne poiainne tchairdge.

Lai mâliere ouere, que d'aivéje

Faît reintri lo d'tchu d'l'âve,

Vos foéche è béchie lai tête :

Di temps que mon cevré, tot pitche â Caucase,

En pus d'airrâtaie lés rés di s'raye,

Aiffrote l'effoue di grôs temps.

Tot vos sanne poiainne, tot me sanne ladgie.

Encoé s'vos v'gnîns â monde en l'aissôte de mai feuy'rie

Aivô laiquélle i tieuvre lo véjnaidge,

Vos n'airîns pe taint è seuffie :

I vos défendrôs de l'oueraidge ;

Mains vos v'nites â monde lo pus svent

Tchu lés ennavès rives dés tieres de l'ouere.

Po vos, lai naiture me sanne bìn mâdjeute.

- Vôt' pidie, yi réponjé l'aîbra,

Paît d'ènne boinne seintou ; mains tyities ci tieusain.

L'ouere ât moins terribye po moi qu'po vos.

I pyaiye, èt ne câsse pe. Vos èz djainqu'ci

Contre yôs épaivuraints côps

Tni bon sains coérbaie l'dôs ;

Mains aittendans lai fin. » C'ment qu'è diait cés mots,

Di bout d'lai fin airrive aivô raidge

Lo pus terrbye dés afaints

Qu'lo Nord euche poétchè djainqu'li dains sés échâs.

L'Aîbre tint bon ; l'Djonc pyaiye.

L'ouere eurdoubye sés éffoues,

Èt faît chi bìn qu'è déraicene

Çtu de tiu lai tête â cie était véjène

Èt peus qu'avait lés pies que tout-chînt en lai tiere dés moues.

Les vendanges de la
Patrouille de France,
le 14 septembre 2011.
Photo J.-C. Champion.



LE TCHÊNE È L'ÉPOULA

Danielle Miserez, patois de la Courtine (JU)

*Ïn bé djo le tchêne dié en l'époula :
- Vos ez bîn réjon d'rentiujie en lai
naiture
Por vos ïn nouchat ât enne poisaine
tchairdge
Lai pu p'téte ouere qu'pésse an gré-
laint l'ave
Vos fait béchie lai tété
Moi, mon front aich hât que l'Cau-
case
Airrâte les rés di soreil è les effoues
di gros temps.
Tot vos ât règat, tot m'â douçat
Ainco s'vos nachîns en l'aibri d'mon
feuillaidge
Que tieuvre tot l'véginat
Vos n'airîns-pe taint è seuffri
I vos défendros di gros temps
Mains vos v'nites â monde chu les
moyouses rives des tieres de l'ouere
Lai naiture sembye mâtjeute aivo
vos po chur.*

*- Vot'pidie vînt d'lai boune sens mains
è vos fât tchittie ci tieusain
Totes les ouere sont moins
dondg'rouses por moi qu'por vos.
I piaye mains ne fraindge pe.
Djeûqu'è mitnaint vos ez rjippaie
sains piaye l'dos en loues épaiyu-
rains côps.
Aattendans lai fin.
Â môment voué è diait ces mots
Airrivé en ritaint di fond d'mineût
Le pu terribye des affaints que l'nôd
Eusse portaie dains ses veuchains.
L'aibre tînt l'côp, l'époula piaye
L'ouere eurdoubye ses effoues
È fait taint è che bîn qu'è déraicenne
C'tu qu'aivait lai tété preutche di cie
È les pieds qu'totchînt les tieres des
moues*



Les vendanges avec Jean-Michel Mattei et les Hauts-Savoiards,
le 11 novembre 2009. Photo J.-C. Champion.

LE TSÉNO È LO DZON

Ivonne Barmasse, patois de Valtournenche, Vallée d'Aoste (I)

Lo tséno én dzor i di ou dzon :

*- Vo-z-é bén rézón d'être amalesé avoué la Nateua;
én puqueu pipì y é pè vo én-a greusa tsardze.*

Lo mouéndro fi d'eua

*Què par azar i fé plètà l'éve fremma,
i vo-z-oblèdze a couerbà la téta.*

*Mon fron, ou contréo, lardzo comèn én-a montagne,
Po contèn d'arétà lè rèyón dou solèi,*

I afronte la radze dè la témpéta.

To pè vo y é torménta, to pè mè y é én fi d'er.

Sé ou mouén vo crésissi a cheuta dè mè brantse

Qu'i ch'épaton tot outor

Vo-z-arì po tan a patì :

Dze poreu vo protèdzé dè l'oradzo;

Teteun vo crésé bièn chovèn

Se lè-z-éponde umidde dou Paì dou ven.

Énver vo la Nateua mè somble bièn grama.

*- Veutra compachón - lleu répón la Planta -
i vén dè veutro bon queur ; ma tracassé-vo ió dè so.*

Lè-z-eue i mè fan mouén pouée què a vo.

Mè plèyo, dze mè ronto po. Vo-z-é tanqu'èa,

Contre si crep épouvantablo,

tuù deur sénsa plèyé l'étséa;

Ma aténdèn la fén. Doumén qu'i dizéve sen,

Dou fon dè l'orizón i aruve plen dè radze

Lo peu affreu di ven

Què la montagne y ase catsé tanque adón éntre chè flan.

L'abro i tén deur, lo dzon i chè plèye.

L'eua i rèdoble chè-z-éfor

Tellemàn què i caye pè tèra

Si què protcho dou Siel y ave la téta

È lè raì qui totsévon lo Paì di Mor.

**Ecouter les 4 versions
valdôtaines récitées
par les traducteurs.**

www.patoisvda.org

section : glossaire/textes
en ligne

Bureau pour l'ethno-
logie et la linguistique
– BREL

Guichet Linguistique
– Guetset leungueus-
teucco

16/18, rue Croix-de-
Ville

11100 Aoste (Vallée
d'Aoste)

LO TSÉNO É LA CANNA DE DJOUN-Î

Daniel Fusinaz, patois d'Introd, Vallée d'Aoste (I)

Lo Tséno eun dzor l'a deu a la Canna¹ :

- V'èide beun rèizòn d'ài la maleuhe avouì la Nateua;

Eun poudzè² pe vo l'et an tsardze bièn pezanta.

Lo mouendre fi d'èa,

Que pe capita boudze l'ée quèya vo-z-obleudze a beté bo la tiha.

I countréo mon fron, grou comme an montagne,

Po contèn d'aplanté le rayòn di solèi,

Reziste a la fouse de l'oradzo.

To pe vo l'è tormenta, to pe mè l'è eun fi d'èa.

Se di mouente vo crèisuchò i riquèi

Dézò me brantse que s'épatton a l'euntor,

Vo n'ariò po tan a patì :

Dze vo-ze protèdzèrìò de l'oradzo;

Mi vo crèisedde soèn

Su le-z-eponde douhe di litse.

La nateua eunver vo me semble bièn grama.

- Vouha compachòn - lèi repòn la Canna -

L'è boun-a é seunséa; mi oubliedde vouhe tracà.

L'ouvra l'è pe mè mouèn redoutobla que pe vo.

Dze blèyo, é dze me ronto po. Vo v'èide tchan-ì bon canqu'â contre se bran épouvantoblo,

Sensa plèyé l'etsin-a;

Mi atègnèn la feun. Micque dijè hen lé,

Di fon de la campagne l'aruye de radze

La pi grousa tormenta

Que la montagne l'ache jamì acoutchà.

L'abro tchan bon, la Canna se plèye.

L'ouvra dobbles sa fouse,

É fa seu bièn son traille que a la feun veurie pe tèra

Hi lé que l'ayè la tiha seu protso di Siel

É le rèise seu a fon dedeun lo Pèi di Mor.

¹Angélique officinale (*Angelica archangelica*)

²Troglodyte mignon

A la santé de Macha Méril,
le 22 février 2008.
Photo J.-C. Campion.



LO TSÉNO É LA MARSAYA

Liliana Bertolo, patois d'Aymavilles, Vallée d'Aoste (I)

*Lo tséno eun dzor a la marsaya l'a
deu :*

*- V'èi beun pi rèizón de baillé contre
a la Nateua;*

Eun Poudzet su vo péze euncó preu.

A la mouendra ouva, que p'accapitta

Fé pletté l'éve quèya

V'ide coudzua de beutté bo la tita

*Dimèn que mon fron, comme an mon-
tagne solida,*

Po contèn d'arrété la lemie di solèi,

Bouinne contre la tempita.

*To pe vo l'è ven pezàn, tot a mé
semble lévet*

*Se di mouente vo crèisucho dézò lo
foilladzo*

Que toppe tot a l'entor de mé

V'ario po tan a souffrì sé :

Vo protèdzerio de l'oradzo;

Mi vo accapitte de nétre sovèn

Su le-z-éponde umidde di Tére di ven .

*Eunver vo la nateua me semble po
djeusta dabón .*

*- Voutra compachón - l'a repondu-lèi
lo Bouèissón*

*L'a preui de bon-e euntenchón; mi
po vo tracaché.*

*Le-z-ouve mouèn a mé que a vo fan
pouiye.*

Me courbo é me ronto ren. Canque sé

Contre le crep de salla magnie

V'èi rézistó sensa pléyé eun brot

Mi attégnèn la feun. L'ayè djeusto

bièn deu sisse mot

*Que bo contre l'orizón arrive eu-
nradjà*

Lo pi terriblo di mèinà

*que lo Nor l'ache pourtó canque lé
deun son seumpà.*

*L'Abro teun deur; la Marsaya se
plèye*

L'ouva redoble se-z-éfor

Tellamente que déraceun-e

*Si que l'ayè la tita di chiel vezeun-a
É le pià que bètsaon su le Tére di Mor.*



Les vendanges du plus
jeune Conseiller national,
Mathias Reynard,
le 30 novembre 2011.
Photo J.-C. Champion.

LE TSÉNO É LO CANÉN

Nella Joly, patois d'Arnad, Vallée d'Aoste (I)

*Lo Tséno in dzor ou Canén y a deut:
- Y édde bén rezón dé avé la malisse
avó la Nateua ;*

*In brezatà¹ y è dza pé vo in tsardzo
foua mezeun-a.*

Lo mouéndro fi d'er, qué pé cas

L'éve ferma fèi boudzì,

Vo oubidze la téhta a quén-ì.

*Lo mén fron, ou contrée, comme an
montagne solidda,*

Pa contèn dé fermì dou solèi lé réyón,

*A la forhe dé la tempéhta réziste to
dou lon.*

*Tot pé vo y è pézàn, tot a mé sembie
lévet.*

*Sé ou mouétre vo crisasidde a chou-
hta di bran*

Qué sé hpaton tot a l'entor dé mé,

Y éidde pa tan a patì paé:

Dou temporal dzo vo protédzèyo;

Ma nisidde lo pieu chovèn,

*So lé hponde oumidde di Tère dou
ven.*

*La nateua enver vo mé sembie fran
pa djeusta.*

*- La vouhtra compachón, ié rehpon
lo Bouichón,*

*Y è boun-a é sésée pé dabón; ma
ebiade hi tracah.*

L'oa mouén qué a vo a mé fèi pouie.

*Mé pièyo é mé ronto pa. Y édde fé-
nque hé*

*Contre lé sén crep malén rézistì sensa
l'ehtseun-a queurbé;*

*Ma atendèn la fén. Comme y a deut
hitte mot,*

arive avó radze ou fon dé l'orizón

Lo pieu térébio di beus

*Qué lo Nor y avise jamé catchà de-
deun lé sén valón.*

*La Pianta teun bon; lo Canén sé
pièye.*

L'oa endobbie é soffie co pieu for,

Paé tan qué pé tèra fèi vié

*Hi qué y avive la téhta cheu protso
ou Siel*

É lé pi qué totchavon lo Pais di Mor.

¹ Troglodyte mignon. Avec ces quelques
10g de poids, le troglo est le plus petit
oiseau d'Europe après le roitelet.



Harlyn Geronimo chez Farinet présente la bouteille « Le fusil de Farinet », le 2 octobre 2011. Voir p. 63. Photo J.-C. Champion.

LU SHÂN'È LU ROZÈ

Gérard Martenon, patois des Entremonts en Chartreuse (F)

*On zhor lu shâno di u rozè :
- Voz y bin raïzon d'in voli a la vya ;
Pè vo on mèrdèré èt assi pèzan k'on
rosha.*

*La moidr'ouvra, k'arivè
Pâ lamin a fâr'étrèmi l'iga,
Vo fè baïchè la tita :
Pèdan kè ma tita, cum'on rosha,
In plus dè parâ lu solai
Buzè panai djin lu môvé tin.
Tota l'ouvra è par vo bizi niri, to mè
simbl'on soflo dè brô.
È onco si voz itâ a l'abri djin mô
fouèla
Cumè lôz âtr'in flan dè mè,
Vo n'ari pa tan dè pin-na :
Dè vo parèrai du mové tin;
Mè vo naïssi to lu tin
Djin la bôshi yœu l'ouvra s'inversè.
Lu bon Dju voz a pâ gâtâ.*

*- Voutra compachon, li di lu crué rozè
È bien jantya, mè vo fèdè pâ dè sossi
Dè crègno moin l'ouvra kè vo.
Dè plèyo, mé dè casso jamè. Pè lu
momin
Mémo kan lu tin s'inversè
Vo tini lu kœu ;
Mé é pâ fini. Cum'u parlâvè
É s'inmandè du sonzhon dè l'Ar
Lu plu déshèvâblo dè lô brô
Kè la bizi portâv'après lyai.
Lu shâno a panai'étrèmi ; lu rozè sè
clinshè.
L'ouvra s'inrazhè,
È s'inrazhè talamin kè ly'arashè
Chô k'avaï la tita cazimin u Paradi
È lô pyè bâ pè l'Infèr.*

Michel Bréganti de la
revue *Chasse et Nature*
et Michel Delpech,
le 26 octobre 2007.
Photo J.-C. Champion.



LA SHÉNALE ON ZHOR DI U ROJO

François Fontaine, Robert Poisson, Marcellaz-Albanais (F)

*La shénale on zhor di u rojo :
- Vo pové bin accosa la nature
On passero par vo é on sharjamè
Le moindre vè qué passe
é fa ondula l'égua
Vo fa béssi la téta
Pèdè qu'ma téta asse yaute que
l'caucase
S'continte pas d'arrêta lo rayons du
séloé
Résiste à to loz'efforts d'la tempéte
To vo z'é tarible, mei, to m'amose
Au moins, si vo v'gni pêussa d'zo
mon foliaze
Qué cuire to l'véznaze
Vo n'arri pas tant à soffri
Vo sra protéja d'lorajhe
Mé vo peussa le pé sovè
Su lé rive porie et exposa u vè
La nature vo z'a vrémé pas gâta*

*- O v'tra pitia a réagi l'rojo
Simble naturelle, mé vo fassé pas
d'soci
L'vé m'fa pas poeu
D'mé maille, mé d'casse pas
Tan qu'à yeure,vo zi résista
A lo terribles cou sé bronchi
Sé corba lé rin mé, attédi vi la fin.
A l'avé juste dé cè qu'arrive avoué
ona feurce inconniu
L'pé tarrible dé z'effants que l'no a
apporta avoué lui.
La shénale tin bon, l'rojo maille
L'vé ardoble so z'efforts
Al fé tellamé fo qué dérachine sli
qu'é té vésin du ciel
é qu'lo pi toshivo quand mémo l'em-
pire dé mo.*



Bernard Thévenet et Bernard Hinault ont quitté le tour de France le 20 juillet 2009 pour venir sulfater la plus petite vigne du monde.
Photo J.-C. Champion.